

aimaient particulièrement, « car son nom, dit Théodore Lascaris, renferme un présage de victoire ». Ces apparences de bonheur cependant furent brèves ; une étrange aventure vint bien vite gâter l'harmonie du ménage impérial.

Comme la nouvelle impératrice était presque une enfant, son père lui avait donné, au départ d'Italie, une suite assez nombreuse de femmes de sa race, et parmi elles, pour faire auprès d'elle « office de gouvernante et d'institutrice », une fort jolie personne que les chroniqueurs byzantins appellent « la marquise ». La marquise était belle ; elle avait en particulier des yeux admirables et une grâce exquise. Or l'empereur Vatatzès avait toujours été de complexion fort amoureuse, et sa petite femme d'Occident, épousée surtout par politique, l'intéressait médiocrement. La marquise n'eut point de peine à l'intéresser davantage ; comme elle se prêta volontiers au jeu, comme, selon le mot d'un chroniqueur, « par ses philtres et ses charmes amoureux », elle ensorcela le basileus, elle ne tarda guère à devenir la favorite déclarée et la rivale de sa jeune maîtresse. Vatatzès ne lui refusa rien. Elle fut autorisée à revêtir les insignes impériaux, à porter les brodequins de pourpre ; quand elle sortait à cheval, la housse de sa monture et les rênes étaient de pourpre, comme pour une basilissa ; une suite brillante l'escortait ; sur son passage, on lui rendait les mêmes honneurs qu'à l'impératrice ; et les sujets, à la ville comme au palais, lui marquaient les mêmes respects qu'à la souveraine légitime, et même un peu davantage. Le basileus, absolument séduit, cédait à tous les caprices de sa maîtresse ; Anne était ouvertement reléguée au second rang.